

## VARIÉTÉS

*Le Figaro des*

Léo Ferré

# Léo solo

6-7 oct 84

**S**OUS le feu croisé des projecteurs et sur une scène où il peut fraterniser avec un public où se mêlent les jeunes générations, Léo Ferré, qui proclame avec orgueil ses soixante-huit berges, célèbre trois heures durant et sans entracte une messe incantatoire, tout en délire et en tendresse.

Silhouette noire, auréolée de cheveux blancs, Léo la sentence, Ferré la prière s'embarque sur des chaos de rêve, joue

de façon très théâtrale avec les mots et la musique.

Seul au piano ou accompagné d'une bande-orchestre, il chante la liberté, la vie, l'amour et la mort, reprenant avec émotion ses anciennes chansons (*Jazz Band, La Vie moderne, La Vie d'artiste, Pépé, A la Seine, Pauvre Rutebeuf, La Solitude, etc.*) et il évoque ses frères d'armes, Baudelaire (*La Mort des amants*) et Apollinaire (*Marizibil, La Porte*).

Le courant passe, le charme

Le courant passe, le charme opère parce que l'artiste au masque fellinien sait jouer sur les contrastes, le poing fermé ou la main tendue, savourer ou cracher les mots, évoluer entre la pudeur et le débordement.

Du grand art où le Ferré interprète met subtilement en scène le Ferré compositeur jusqu'au moment où patatras ! ses vieux démons politiques le reprennent... Un slogan par-ci sur l'école libre (lui qui a été élevé pieusement au collège), un slogan par-là sur Allende le martyr

et Castro le tortionnaire. Et mort aux autres ! C'est reparti comme en 68 et le tribun se régale à balancer son monologue grandiloquent à la gueule confite d'un parterre de fidèles qui applaudissent mollement. L'ambiance tourne alors à la kermesse folklorique où les pavés deviennent des accessoires de farces et attrapes. A chacun son Léo ! Et sans rancune !

Jean-Luc  
WACHTHAUSEN.

● Olympia, 20 h 30.